

56.917 B
(12)

Reprint

INDO-IRANIAN JOURNAL

VOLUME II - 1958 - NR. 1

MOUTON & CO. N. S. GRAVENHAGE



EXÉGÈSE DE L'AHUNA VAIRYA

par

J. DUCHESNE-GUILLEMIN

Liège

L'étude présentée par M. E. Benveniste au XXIII^e Congrès International des Orientalistes (Cambridge, 1954) et publiée dans l'*Indo-Iranian Journal*, I, p. 77 et seq. sous le titre de "La Prière Ahuna Varya dans son exégèse zoroastrienne" a suscité, de deux côtés, un nouvel examen de ce texte:

*yaθā ahū vairyō aθā ratuš ašāṭcēt hačā
vañhəuš dazdā manəñhō šyaοθananəm añhəuš mazdāi
xšaθrəmčā ahurāi ā yim drəgubyo dadaṭ vāstārəm*

La veille du jour fixé pour ma communication sur ce sujet au Congrès de Munich (1957), j'ai reçu de M. H. Humbach le tirage de son article des *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, 11, intitulé "Das Ahuna-Vairya-Gebet".

Son interprétation s'est trouvée coïncider avec la mienne sur plusieurs points, ce qui nous engage à mettre d'abord ceux-ci en relief.

1) L'interprétation de *dazdā* comme nom d'agent, donnée par Bartholomae et admise sans discussion par Benveniste, est à rejeter. Ce nom d'agent refait sur un présent à redoublement (à côté du régulier *dātar-*) serait d'un type tout à fait insolite. On n'en a pas d'autre exemple en iranien. Quant au védique, les agents en *-tar-* tirés de thèmes secondaires de présent y sont déjà rares, mais, de plus, ils présentent toujours le degré plein de la racine (Macdonell, *Vedic Grammar*, p. 121): *codayitār-* "stimulant", *bodhayitār-* "éveilleur", *neṣṭār-* "espèce de prêtre"; avec redoublement, *vāvātār-* "adhérent". On attendrait donc, pour l'avestique, non pas *dazdar-* mais **dadātār-*.

J'ai proposé, comme M. Humbach, d'interpréter *dazdā* selon l'une des possibilités signalées par Bartholomae, *Zum altiranischen Wörterbuch*, p. 128, à savoir: comme 3^e pers. sing. moyen (<**da-dh-ta-*); cette possibilité avait été retenue par Geldner. Celui-ci prenait le moyen au sens passif, et telle est aussi la solution adoptée par Humbach.

J'avais préféré la valeur moyenne, avec le sens de "recevoir" que garantit maint exemple avestique et sanskrit. Mais Humbach a raison

de dire que ce sens est incompatible avec la présence du datif *mazdāi*: en effet, ma construction: "Il (Zarathushtra) a reçu de Vohu Manah les tâches de vie pour Mazda" ne se recommande pas par sa simplicité.

2) *xšaθrāmčā* ne commence pas une phrase distincte, car on attendrait alors, comme l'a fait observer Bartholomae, *ibid.*, quelque chose comme *aṭ xšaθrām*.

D'autre part, il n'est pas exact que la postposition *ā* ne se construise jamais avec le verbe donner ni aucun verbe analogue. Même en laissant de côté, comme l'a fait Benveniste, Y. 29. 11, *mazāi ā paiti zanatā*, dont l'interprétation est problématique, il reste Y. 29. 5, *frīnmnā ahurāi ā* "pariant à l'adresse d'Ahura". Une telle construction n'est donc pas réservée aux phrases nominales et il est licite de rapporter, dans notre passage, *ahurāi ā* à *dazdā*. On a ainsi deux membres parallèles, commandés tous deux par *dazdā* et se terminant, l'un par *mazdāi*, l'autre par *ahurāi ā*.

3) Benveniste interprète *aṇhəuš* comme l'existence de Zarathushtra par référence à Y. 33. 11: *āṭ rātaṃ Zaratuštrō tanvasčīṭ x'ahyā uštanəm dadāiti*. Mais, malgré le parallélisme général des deux passages, rien ne dit que *aṇhəuš* de l'un soit synonyme de *tanvasčīṭ x'ahyā* de l'autre: au contraire, la complète différence des termes invite à interpréter séparément les deux expressions. En fait, jamais *aṇhu-* ne désigne une vie individuelle; c'est toujours la vie, le monde, les êtres.

Tels sont les points sur lesquels nous nous sommes trouvés d'accord, M. Humbach et moi, spontanément et avant toute discussion. Pour le reste, nos interprétations divergeaient et j'ai été tenté de me rallier à la sienne, quand il me fit observer qu'il n'en était pas lui-même satisfait, la trouvant trop compliquée. J'ai de la sorte été amené à la réexaminer, point par point, et je dirai d'abord ceux de ces points qui me paraissent devoir être retenus.

4) La seule construction naturelle de *yim* est celle qui rattache ce mot à ce qui le précède immédiatement: *ahurāi ā*. On traduira donc, comme le propose Humbach (avec l'appui de Y. 29. 1): "... à Ahura, qu'ils ont donné pour pasteur aux humbles."

5) Il découle de ce qui a été dit sous 1) que *dazdā* a pour sujets *ratuš* et *xšaθrām*. Ceci implique que *ratu* ne désigne pas une personne mais une action, comme l'a déjà vu Bartholomae pour Y. 43, 6: *aēibyō ratuš saṅghaiti ārmaitiš* "Armaiti leur proclame les jugements..."

6) *ahū* ne peut être pris comme nominatif. C'est l'Instrumental d'*aṇhu-* "existence, vie, etc."

Jusque là notre consensus, après discussion.

Voici maintenant ce qui, dans l'interprétation de Humbach, me paraît à rejeter.

7) Ayant éliminé *ahū* comme sujet de la proposition *yaθā ahū vairyō*, Humbach, suivi publiquement par W. Lentz, va chercher le sujet de cette proposition dans la proposition suivante: *ratuš*. Mais c'est là, comme me l'a fait remarquer W. Henning, une construction inacceptable: l'usage constant oppose à une proposition relative complète, commençant par *yaθā*, une autre proposition, principale, commençant par *aθā*.

ratuš ne peut donc être pris, par anticipation, pour sujet de *yaθā ahū vairyō*. Mais quel est alors le sujet de cette proposition?

Essayons un mot-à-mot: "De même qu'il est à choisir par le monde..."¹ N'est-ce pas Ahura Mazda lui-même qui est ici sous-entendu?

Ceci ferait apparaître dans la phrase *yaθā...aθā...* une symétrie qui justifierait cette structure syntaxique comme ne l'a fait aucune des traductions jusqu'à présent proposées. En effet, dans toutes ces interprétations, le tour *yaθā...aθā...* n'est pas autre chose, semble-t-il, qu'une manière pesante de dire qu'un même sujet est (ou fait) ceci et cela. Voici, au contraire, ce que donne notre interprétation: "De même que le monde doit choisir Ahura Mazda, ainsi (réciproquement) Ahura Mazda peut juger le monde, [ou, plus explicitement: ... ainsi, le jugement (*ratuš*) des actions du monde a été conféré à Mazda.]" Une relation réciproque est établie entre le monde et Dieu, et c'est ce que marque expressément la tournure *yaθā...aθā...*

8) Le sens de *ratu-* n'a pas besoin d'être "élargi" en "gebührende Zuteilung", comme il fallait qu'il le fût si on faisait de ce mot le sujet de *yaθā ahū vairyō*. Le sens, "juridique" si l'on veut, de "jugement, discernement", suffit parfaitement et fait pendant au "choix" indiqué par *vairyō*. On adoptera la traduction "jugement" pour laisser apparaître la relation étymologique, probablement sentie par le poète, avec *ašāt* "justice": la fonction de juge, la faculté de jugement conférée à Mazda est conforme "à la justice elle-même" (*ašātciθ hačā*).

9) Quant à *vanhēuš mananḥō*, quel est son rôle? Humbach lui rattache

¹ On pourrait songer aussi à traduire "de même qu'il est à choisir pour maître", en prenant *ahū* comme Instrumental résultatif – du type de russ. *on byl soldatom* "il a été soldat" –, mais cette valeur de l'Instrumental en avestique est douteuse, on le sait, et de plus, il y a intérêt, quant à la clarté, à donner à *ahū* le même sens de "monde" qu'un peu plus loin à *anḥēuš*, et à faire ainsi se répondre les deux formes d'un même mot.

Essai de traduction de Y. 29. 6: *Alors parla Ahura: "Mazda, qui connaît les formules en son âme, n'est même pas connu du monde (ou: comme maître), ni le jugement selon la justice elle-même (n'est connu); et pourtant, le créateur t'a façonné pour l'élèveur et le pasteur."*

directement *šyaοθananqm* et comprend “die aus dem guten Gedanken entspringenden Bewirkungen der Lebenskraft”, construction dont on aurait maint parallèle: 34. 4, 45. 5 (avec *mainyəuš* au lieu de *manahō*), 50. 9. Cependant, l'ordre des mots, *vañhəuš . . . manahō* encadrant *dazdā* et formant avec lui un hémistiché, engage à faire dépendre directement V. M. de *dazdā*, c'est-à-dire à voir dans *vañhəuš manahō*, au génitif-ablatif, le point d'origine de l'action du verbe. D'où la traduction: “le jugement . . . a été donné, à partir de Vohu Manah, . . . à Mazda.”

Ainsi se précise le rôle des Entités: la fonction juridique, cédée à Mazda, s'exercera “conformément à la justice elle-même”, mais elle émane de Vohu Manah.

10) D'autre part, les deux moitiés du nom divin ne sont pas ici distinguées en vain: ce n'est pas par hasard que la fonction juridique est donnée à Mazda, tandis que le pouvoir est conféré à Ahura. La répartition se fait en vertu même de la nature de Dieu, en qui se sont joints, sans se confondre, les deux aspects – l'aspect “Mitra”, juridique, et l'aspect “Varuṇa”, terrible – de la souveraineté. Ainsi se trouve justifiée cette répartition, mieux encore que dans la traduction et l'explication proposées par K. Barr.

A ce dernier revient le mérite d'avoir aperçu, *Avesta oversat og forklaret* (1954), p. 208, que les noms *ahura* et *mazdā* ne sont pas toujours employés au hasard (“ikke altid i Flaeng”). Il écrit, *ibid.*: “dans la profession de foi Y. 27. 13, Zarathushtra réalise pour Mazda les actes de Vohu Manah, mais le pouvoir pour Ahura. Mazda est ici la divinité qui comme providence veille au bien-être du peuple, tandis qu'Ahura est le Seigneur qui administre le bon gouvernement.” L'opposition ainsi définie est certainement justifiable dans les textes: on citerait Y. 29. 4; Y. 29. 8 et 9–10; et Y. 33. 14 (Mazda et Aša). Mais celle que notre interprétation fait apparaître, entre “jugement” et “pouvoir”, est plus exactement conforme à la distinction entre Vohu Manah et Aša, entre “Mitra” et “Varuṇa”.

On le voit, Ahura Mazda est ici caractérisé dans sa double essence, et en somme, toute la prière paraît enfin n'avoir pas d'autre objet que de définir Dieu, dans ses rapports avec le monde et avec les Aməša Spəntas. Quoi de plus digne de la plus sacrée des prières?

11) Mais d'abord, on n'a pas assez remarqué (et même pas du tout), me semble-t-il, un défaut commun aux interprétations occidentales de l'Ahuna Vairya, jusques et y compris celle de Benveniste. Selon elles toutes, cette prière a pour objet Zarathushtra, sujet du premier vers et du dernier hémistiché. Or, outre la difficulté grammaticale, déjà signalée,

de rattacher *yim* à autre chose qu'à *ahurāi ā* qui précède immédiatement, pourquoi le prophète, si c'est de lui qu'il est question, ne serait-il pas explicitement nommé?

Il ne s'agit pas de cet homme, mais de son Dieu.

Il s'agit de théologie. Et sans doute la doctrine formulée sera-t-elle celle-là même qu'a enseignée Zarathushtra, mais elle sera présentée en elle-même, comme une vérité éternelle (ou presque, on le verra).

Dieu est proposé au monde comme l'objet d'un choix: il est *vairyō*. Sans doute son *Spānta Mainyu* transparait-il ici nécessairement, bien qu'innommé? Quoi qu'il en soit, à ce choix par le monde a répondu, du côté divin, une sorte d'investiture de la fonction juridique, qui elle aussi met en jeu un choix, et des autres qualités et caractères d'Ahura Mazda.

Cette investiture, quels en sont les auteurs, ou les acteurs, sinon les Entités dont les noms figurent dans la prière: Aša, Vohu Manah, Xšaθra? Ce sont elles qui, sans doute, ont donné (*dadaŋ*) Ahura Mazda pour pasteur aux humbles. Et c'est en vertu de cette sorte d'élection (on songe à Marduk élu par les dieux) que les deux attributs de la souveraineté lui sont conférés: le jugement et le pouvoir. Les Entités se soumettent, ou même s'incorporent à lui, s'absorbent en lui.

Il nous manquait, de la réforme zoroastrienne, telle que l'a éclairée Dumézil, une charte de fondation. Il me semble que la voici:

*“De même qu’Il est à choisir par le monde, ainsi le jugement, selon la justice elle-même, des actes du monde a-t-il été donné, de la part de la Bonne Pensée, à Mazda, et le pouvoir à Ahura, qu’ils ont donné pour pasteur aux humbles.”*²

Si, pour finir, nous confrontons cette interprétation avec la tradition parsie, nous retrouvons que celle-ci en a gardé des traces non négligeables.

D'abord, la tradition parsie, depuis Yasna XIX jusqu'aux modernes dastours,³ a toujours vu dans cette prière un éloge d'Ahura Mazda, non de Zarathushtra.

Ensuite, ce texte est censé avoir été prononcé avant la création du monde, “avant le ciel, l'eau, la terre, les plantes, le taureau, l'homme, le soleil”, mais “après la création des Aməša Spəntas” (Y. 19. 8). Et en effet, les Aməša Spəntas, et eux seuls, accomplissent l'investiture d'Ahura Mazda, objet du texte.

² Essai de traduction anglaise: “Just as He is to be chosen by the world, so has judgment, according to Justice itself, of the deeds of the world been given, from Good Mind, to Mazda, and Dominion to Ahura, whom they have given as shepherd to the humble.”

³ Par exemple J. Modi, *The Religious Ceremonies and Customs of the Parsees* (Bombay, 1937), p. 327.

Plus loin, au § 12 de Y. 19, un reflet paraît subsister du sens de chacun des deux membres introduits respectivement par *yaθā* et *aθā*: *yaθa īm vīspanqm mazištəm čīnasti* "Yaθa etc. l'enseigne comme le plus grand de tous les êtres", tandis qu' *aθa ahmāi dāmaq̄n čīnasti* "aθa etc. enseigne que les créatures lui appartiennent": on voit clairement que le sujet de *yaθā ahū vairyō* est Ahura Mazda lui-même. Il n'est pas jusqu'à la relation de symétrie ou de réciprocité, signalée ci-dessus entre les deux membres, qui ne transparaissent au § 14: *yaṭ dim dāmabyō čīnasti mazda iθa təm yaṭ ahmāi dāmaq̄n*: "(les mots) mazda (etc.) enseignent que de même qu'il est pour les créatures, ainsi les créatures sont pour Lui."

Enfin, le § 15 relate comment, aussitôt promulgué l'Ahuna Vairya, le Mauvais a été vinculé: *hiθwaṭ akō abavaṭ*, Ahura Mazda prononçant sur lui l'interdit: "Ni nos esprits, ni nos doctrines, etc., ne concordent." Ceci, en annonçant le grand Choix, confirme la valeur pleine que nous avons donnée à *vairyō* dans *yaθā ahū vairyō*: "De même qu'Il est à choisir par le monde."